

Partage de Vie N°5 : Vatican II, 60 ans

Février 2021



Depuis toujours, des conciles ont été réunis face aux questions nouvelles de l'Eglise (hérésies par exemple), l'objectif étant de trouver un consensus. Ainsi 8 grands conciles ont eu lieu durant le premier millénaire.

A partir de la séparation des Eglises d'Occident et d'Orient en 1054, les évêques de l'Eglise latine firent 4 conciles au Latran (Rome) et 3 en France portant sur la vie interne de l'Eglise, puis 3 pour répondre à la Réforme protestante, dont le plus important : le concile de Trente (1545-1563) qui irrigue encore aujourd'hui le catholicisme. On lui doit entre autres la théologie, le droit sacramentaire, le devoir de résidence des évêques, la formation du clergé dans des séminaires, le caractère sacramentel du mariage, le catéchisme, le développement de l'art baroque, le droit canon, une grande réforme liturgique...

Mais l'ordre n'est que de courte durée dans l'Eglise de France puisque la révolution de 1789 va bouleverser les choses et la faire entrer dans une tourmente. Elle se manifestera en 3 étapes : la première république, le concordat et la loi 1905 de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ferdinand Buisson, président de la commission parlementaire chargée de mettre en œuvre cette loi, dira en 1905 : « *Qu'est-ce que l'Eglise aujourd'hui de ce qu'elle était en 1789 ? On lui a tout enlevé semble-t-il, de ce qui faisait sa force : titres, privilèges, richesses, honneurs et monopoles. Or elle tient incontestablement dans la France d'aujourd'hui une place qu'elle n'avait pas jadis : elle a développé son action bienfaisante, charitable, philanthropique ; elle a aujourd'hui, par ses « œuvres » de toute espèce, une popularité plus grande que jamais et du meilleur aloi.* »

En 1959, 3 mois après son élection, le pape Jean XXIII (77 ans) crée la surprise en convoquant un concile. Il durera 3 ans, fort de 2200 évêques venus de tous les continents. A la mort de Jean XXIII, Paul VI son successeur garda le cap. De grandes constitutions en sortirent sur le dialogue avec le monde, la liberté religieuse, la place de l'Ecriture et son lien à l'histoire, l'œcuménisme, la charge des évêques, le rapport avec les religions non-chrétiennes. On lui doit également une nouvelle liturgie (célébration d'un peuple de Dieu en fête plutôt qu'en pénitence ; la relation à Dieu passe de la « soumission » au « dialogue », de l'instruction à la communication) ainsi que la réapparition du ministère des diacres (hommes mariés et actifs dans la société) disparu depuis plus de 1000 ans.

Terminé dans une sorte d'euphorie, on s'attendait à un printemps de l'Eglise. Or mai 68 pointait déjà, et l'entrée dans la crise de civilisation (priorité à l'accomplissement individuel) que le concile avait pressenti, freina cet enthousiasme ! Nombre de prêtres (en Côte d'Or en particulier) quittèrent leur ministère pour s'engager dans la société. La mondialisation, la révolution des médias, la fin des grandes idéologies, la négation de la mort, les progrès de la science, la fin des tabous en matière de mœurs changèrent la donne. Et nous en sommes là, 60 ans plus tard, dans un monde où la consommation tient lieu d'objectif absolu, et où l'Eglise a bien du mal à proposer sa foi comme boussole irremplaçable pour la vie.

Citations :

- « L'Eglise n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints » (Lamartine).
- « Les peuples passent, les trônes s'écroulent, l'Eglise demeure » (Napoléon)
- « L'Eglise ne doit pas seulement s'occuper des catholiques, mais du monde » (Jean XXIII)

VOIR :

- Quel souvenir avons nous du concile ?
- Comment étaient nos Paroisses avant ? et la messe ? et la visibilité de l'Eglise ?
- Avez-vous déjà rencontré un évêque, un prêtre ou un diacre ? Qu'avez vous retenu de cette rencontre

JUGER :

- Quels changements dans l'Eglise j'ai appréciés ?
- Ce qui fait encore problème ? Quelles suggestions pour... Vatican III ?
- Quels signes d'espérance je vois dans l'Eglise ? Comment je la définirais ?
- Que peut-on attendre d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre aujourd'hui ?... Et à St-Marcel ?

AGIR :

- Comment lutter à mon niveau contre l'individualisme chez les chrétiens ?
- Le concile invitait tout baptisé à être missionnaire. Qu'est-ce à dire, et à faire ?

MESSAGE DU CONCILE VATICAN II AUX JEUNES

« C'est à vous enfin, jeunes gens et jeunes filles du monde entier, que le Concile veut adresser son dernier message. Car c'est vous qui allez recueillir le flambeau des mains de vos aînés et vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. C'est vous qui, recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de vos maîtres, allez former la société de demain : vous vous sauverez ou vous périrez avec elle.

L'Eglise, quatre années durant, vient de travailler à rajeunir son visage, pour mieux répondre au dessein de son Fondateur, le grand Vivant, le Christ éternellement jeune. Et au terme de cette imposante « révision de vie », elle se tourne vers vous. C'est pour vous, les jeunes, pour vous surtout, qu'elle vient, par son Concile, d'allumer une lumière : lumière qui éclaire l'avenir, votre avenir.

L'Eglise est soucieuse que cette société que vous allez constituer respecte la dignité, la liberté, le droit des personnes : et ces personnes, ce sont les vôtres.

Elle est soucieuse surtout que cette société laisse s'épanouir son trésor toujours ancien et toujours nouveau : la foi, et que vos âmes puissent baigner librement dans ses bienfaisantes clartés. Elle a confiance que vous trouverez une telle force et une telle joie, que vous ne serez pas même tentés, comme certains de vos aînés, de céder à la séduction des philosophies de l'égoïsme et du plaisir, ou à celle du désespoir et du néant ; et qu'en face de l'athéisme, phénomène de lassitude et de vieillissement, vous saurez affirmer votre foi dans la vie et dans ce qui donne sens à la vie : la certitude de l'existence d'un Dieu juste et bon.

C'est au nom de ce Dieu et de son Fils Jésus que nous vous exhortons à élargir vos cœurs aux dimensions du monde, à entendre l'appel de vos frères ; et à mettre hardiment à leur service vos jeunes énergies. Lutez contre tout égoïsme. Refusez de laisser libre cours aux instincts de violence et de haine, qui engendrent les guerres et leur cortège de misères. Soyez généreux, purs, respectueux, sincères. Et construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés !

L'Eglise vous regarde avec confiance et avec amour. Riche d'un long passé toujours vivant en elle, et marchant vers la perfection humaine dans le temps et vers les destinées ultimes de l'histoire et de la vie, elle est la vraie jeunesse du monde. Elle possède ce qui fait la force et le charme des jeunes : la faculté de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes. Regardez-la, et vous retrouverez en elle le visage du Christ, le vrai héros, humble et sage, le prophète de la vérité et de l'amour, le compagnon et l'ami des jeunes. C'est bien au nom du Christ que nous vous saluons, que nous vous exhortons et vous bénissons. »

(7 décembre 1965)